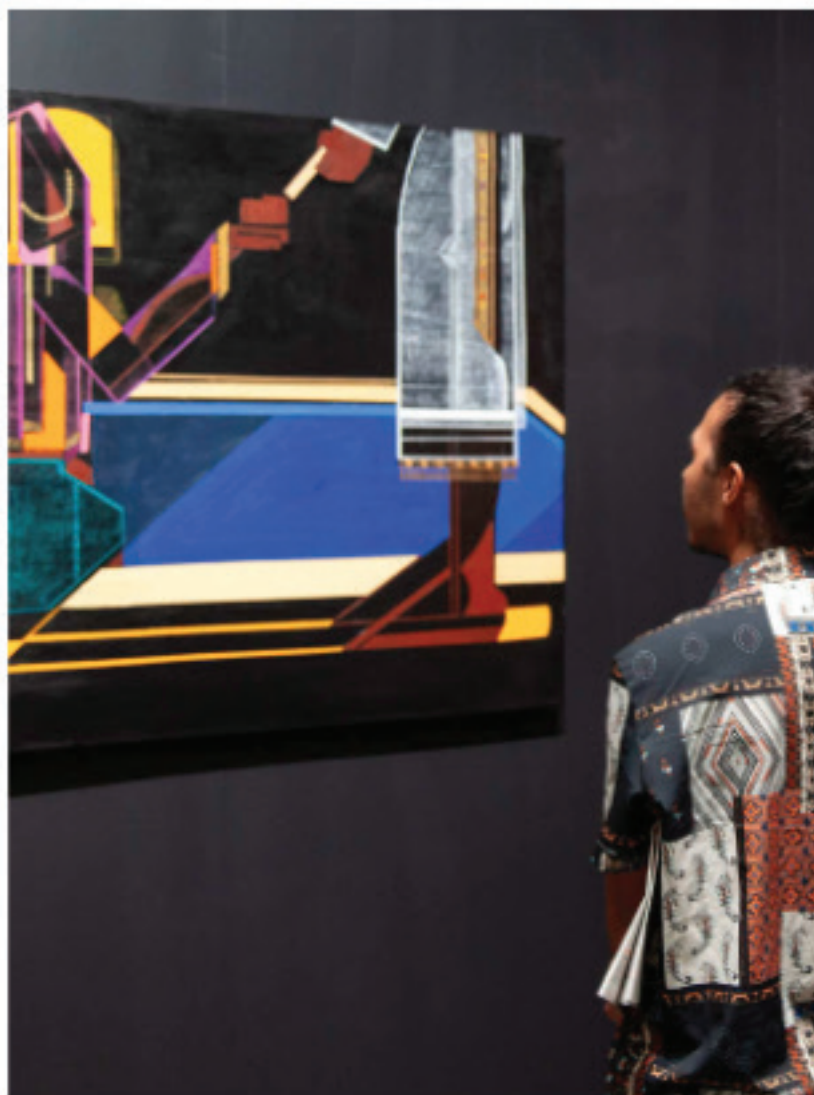


LE **22.02.24** QUOTIDIEN DE L'ART **JEUDI**

AFRIQUE DU SUD

La foire Investec monte en puissance



ALLEMAGNE

Coup de jeune sur Art Karlsruhe



SUISSE

Pari réussi pour Gstaad Art

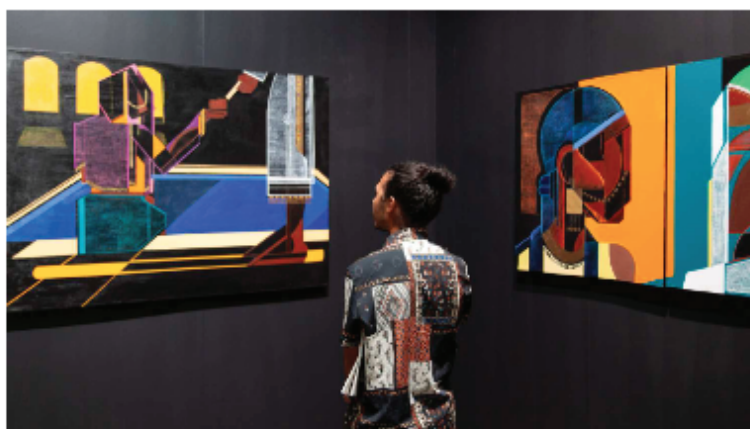
PATRIMOINE

Bibliothèque et Villa Marmottan : 3 artistes pour la nouvelle résidence

ROYAUME-UNI

Culture Spotlight : le British Council soutient des expositions dans 24 villes françaises

La foire Investec monte en puissance



Investec 2024.
Les toiles de Carl Edouard Kella sur le stand de la galerie Cécile Fakhoury.
© Courtesy Investec.

« Il y a un potentiel incroyable dans le pays. Énormément d'artistes sont encore à découvrir et méritent d'être défendus. »

SHONA VAN DER MERWE, CO-FONDATRICE
DE LA GALERIE NOMADE RESERVOIR.

Avec un nombre record de galeries et de visiteurs, la foire du Cap, dont la 11^e édition s'est tenue du 16 au 18 février, rentre avec succès dans sa deuxième décennie. La présence grandissante d'acheteurs internationaux promet un développement favorable mais les collectionneurs locaux restent encore timides.

PAR JORDANE DE FAÏ - CORRESPONDANCE DU CAP

Tout comme c'est l'été ici quand c'est l'hiver en Europe, les choses sont parfois inversées en Afrique du Sud, où la plus ancienne foire du pays, FNB Art Joburg (17^e édition en septembre), a rétréci jusqu'à perdre la moitié de sa taille, tandis que la plus jeune, Investec Cape Town Art Fair, a multiplié par dix son nombre d'exposants depuis sa naissance en 2013. Quoique surprenante compte tenu de la carte artistique du pays, qui veut que le cœur battant de la jeune création se trouve à Johannesburg, cette dynamique ne cache ni ressenti, ni concurrence entre les deux villes phares du pays. « Être passé de 60 à 30 galeries est un choix. C'est une façon de différencier et de mettre en valeur nos deux foires et nos deux villes, qui ont des identités bien différentes, explique Mandla Sibeko, directeur de FNB Art Joburg. À Johannesburg, nous n'avons pas les plages et les hôtels de charme. Nous n'attirons pas les touristes et les collectionneurs internationaux, mais nous prenons partie pour les nouveaux collectionneurs du pays, dont aujourd'hui 50% sont noirs, quand ils étaient 100% blancs il y a encore quelques années. » Au Cap, où le mois de février est un des plus chauds et des plus fréquentés, la foire Investec, rachetée en 2016 par Fiera Milano, mise au contraire sur la présence de touristes et de collectionneurs internationaux venus échapper au gris de l'hiver européen. Résidences secondaires luxueuses à prix attractif, plages de sable blanc et

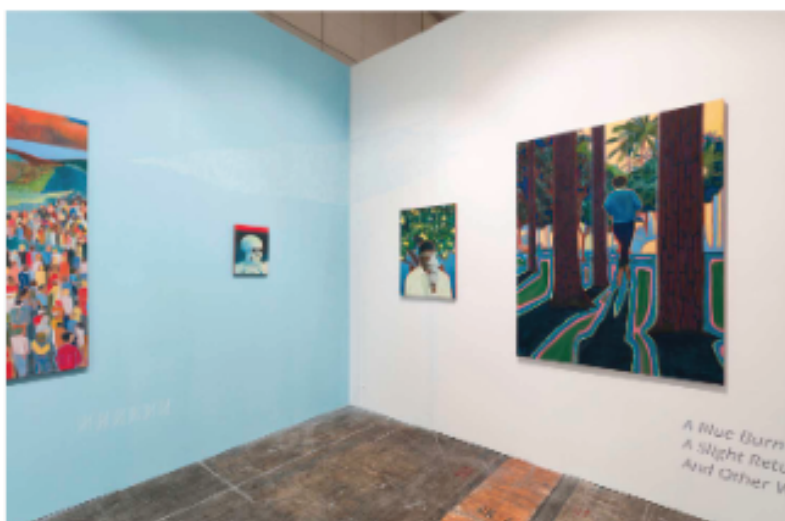


AFRIQUE DU SUD

QDA 22.02.24 N°2773

7

restaurants branchés, le tout sans décalage horaire pour du télétravail sans complications : la ville a de quoi plaire à ceux qu'on surnomme « les hirondelles » tant elles sont nombreuses.



Les toiles d'Adrian Fortuin sur le stand de la galerie Guns & Rain.

© Photo Mia Thera/Courtesy Guns & Rain.

En bas : Les œuvres de Alzourené Karakushian, Dale Lawrence et Bella Knemeyer sur le stand de la galerie Reservoir.

© Photo Matt Slater/Courtesy Reservoir.

Année record

« Le nombre de visiteurs internationaux augmente d'année en année, témoigne Julie J. Taylor, fondatrice de la galerie Guns & Rain, née à Johannesburg en 2014. La scène locale est assez restreinte et la situation économique est tendue en Afrique du Sud. Les collectionneurs locaux disposent de moins de moyens et sont plus réservés face à de grosses dépenses. Pour les acheteurs internationaux, c'est l'inverse : le cours du rand est très bas, et nous offrons de bonnes opportunités en ce sens qu'il est ici encore possible d'acheter de l'art de qualité à bas prix ». Sur son stand, plusieurs toiles aux couleurs vives du jeune peintre sud-africain Adrian Fortuin (entre 500 et 3 000 euros) ont trouvé preneur

auprès de collectionneurs européens. Avec 30 000 visiteurs, dont 70% de locaux et 30% d'internationaux, la foire bat cette année des records et suit la courbe de son agrandissement – 1 200 m² de surface d'exposition en plus et une quinzaine de nouvelles galeries pour un total de 115 exposants. Une croissance exponentielle quand elle rassemblait, il y a dix ans, une dizaine de galeries et un cœur de collectionneurs locaux qui s'y retrouvaient comme entre amis. Ce développement rapide, Laura Vinceti, architecte de formation et directrice de la foire depuis 2015, l'explique par un phénomène de mode, mais aussi par une meilleure connaissance de la scène locale : « Au cours de la dernière décennie, l'art africain est devenu trendy. Les galeries et les artistes du continent ont commencé à être regardés plus sérieusement par les institutions et les collectionneurs du monde. Nos galeries ont pu commencer à voyager dans des salons outre-mer (SMAC, Stevenson, Whatiftheworld, blank projects, Everard Read...), participant de surcroît à un bouche-à-oreille favorable à la foire. Même les plus jeunes (Kalashnikov, Eclectica...) ont récemment fait leurs premiers pas sur le marché international. »

Pleine floraison

Fondée en 2021 par deux trentenaires du Cap, la galerie nomade Reservoir, qui fera bientôt son entrée à Art Brussels, Spark et Artissima, fait partie de cette scène dynamique de jeunes galeristes représentant de jeunes artistes locaux. « Il y a un potentiel incroyable dans le pays. Énormément d'artistes sont encore à découvrir et méritent d'être défendus », soutient Shona van der Merwe, co-fondatrice de la galerie, qui a cédé des œuvres de Bella Knemeyer à une collectionneuse locale et une Scandinave, dont c'était le tout premier achat. Plus rare sur les foires américaines et européennes, ce phénomène ne l'est pas à Investec, qui attire autant de collectionneurs aguerris que de touristes, les prix abordables incitant à l'achat imprévu par coup de foudre. Pour les uns comme pour les autres, « c'est des vacances avec un plus, selon Laura Vinceti. Les collectionneurs viennent, adorent la ville et l'atmosphère du salon et reviennent les années suivantes. Ils deviennent des ambassadeurs pour la foire, qui a ça de particulier qu'elle crée de vraies relations entre les collectionneurs, les galeristes, les artistes et l'événement lui-même.



AFRIQUE DU SUD

QDA 22.02.24 N°2773

8

Vue du stand de la Goodman
Gallery.

© Courtesy Inesitic.

« Deux marchés se
côtoient. D'un côté,
les collectionneurs
habitués, de l'autre,
des nouveaux
entrants qui
amènent une
atmosphère
familiale. »

DELPHINE LOPEZ, DIRECTRICE DE L'ANTENNE
DAKAROISE DE LA GALERIE CÉCILE FAKHOURY.



Son développement s'est fait finalement de façon très organique. » La directrice parle d'une « pleine floraison » parallèle à celle de la scène institutionnelle de la ville (ouverture du Zeitz MOCAA et de la fondation A4 Arts en 2017, de la fondation Norval en 2018...). Elle espère en voir encore mûrir les fruits sans perdre l'ambiance chaleureuse du salon, qu'elle a pensé comme une petite ville avec des quartiers et des coins de rues où se croiser et se rencontrer.

Atmosphère familiale

Un pari réussi au vue des allées bondées d'un public en tout genre. « Il y a plus de queue pour acheter des tickets, pour entrer dans le lounge, plus de gens dans les allées, plus de familles... Chaque année, c'est de mieux en mieux. La foire se professionnalise aussi avec des événements collatéraux [talks, visites guidées de galeristes dans la foire, programme hors-les-murs] », se réjouit la participante de longue date Whatiftheworld, qui indique la vente de plusieurs toiles de la Sud-Africaine Maja Marx (3 000 à 7 000 euros). « Ça ne désemplit pas, confirme Delphine Lopez, directrice de l'antenne dakaroise de la galerie Cécile Fakhoury. Deux marchés se côtoient. D'un côté, les collectionneurs habitués, de l'autre, des nouveaux entrants qui amènent une atmosphère familiale. Les clients passent puis reviennent pour s'assurer que la toile plaît à tout le monde. Les œuvres restent pour la plupart dans le pays, ce qui fait aussi plaisir à voir ». Comme beaucoup, la galerie a fait le choix de mettre en avant un artiste africain émergent, Carl-Edouard Keita (né en 1992), dont les toiles, toutes de taille moyenne, se vendent entre 3 000 et 7 000 euros. À en croire l'offre sur la grande majorité des stands, c'est la formule gagnante. Elle répond aux acheteurs internationaux, venus découvrir de jeunes artistes locaux, autant qu'« au marché local, en termes de prix mais aussi d'habitudes, selon Delphine Lopez. La pratique de collectionner se développe lentement. On voit apparaître des sociétés de transport, de stockage... C'est positif, quoique tous n'en profitent pas et que plus de diversité serait bienvenue. » Un avis partagé par la vétérane Goodman Gallery, fondée en 1966 et représentante de William Kentridge, Candice Breitz, Ghada Amer, Yto Barrada... « Les locaux sont bien là et leur présence se renforce, mais ils achètent une ou deux œuvres pour leur maison, pas plus. Les Européens ont beaucoup plus de pouvoir d'achat. » L'espoir que la dynamique s'inverse n'est pour autant pas perdu. Après tout, un renversement ne ferait que suivre l'ordre des choses.



William Kentridge,
Boulangers Trees I9,

2023, encre de Chine et crayon
de couleur sur papier traité,
42,3 x 54,5 cm. Goodman
Gallery.

© Courtesy de l'artiste et Goodman
Gallery.